



## Extrait de la revue **Singuliers** du 3<sup>ème</sup> trimestre 2013

Revue des parlers romans de la province de Luxembourg

Editeur responsable: P. Otjacques, rue de la Hette 19 - 6840 Neufchâteau

### Rubrique : **Éditorial**

***Discours prononcé par Jean-Marie Mottet, échevin de la ville de Durbuy, à l'occasion de la présentation du livre de René Brialmont « Douda d'Èwe d' Ôûthe ».***

Soyez les bienvenus dans cette salle du Conseil communal où nous avons le plaisir d'accueillir et de mettre à l'honneur un de nos concitoyens les plus polyvalents qu'il soit, René Brialmont, indigène authentique de notre commune et région.

Cette terre, il l'aime et il la connaît bien, il fait corps avec elle, il la sent, il l'épouse au point de l'exprimer, tant il y est sensible, avec vérité et une grande richesse de style. Les mots et expressions choisis ont la clarté, la lumière, la couleur du coup de pinceau du peintre, précis et bien donné. Il est le peintre de la parole et de l'image vivantes.

Il a l'art de faire parler les mots dans notre langue régionale qui, mieux que toute autre, donne de la consistance à notre espace de vie.

Le Douda de l'Ourthe qu'il a créé, concrétise très élégamment les mérites culturels remis aux personnalités qui rendent hommage à Durbuy et à sa région.

J'ai dit d'entrée de jeu que René Brialmont brillait par sa polyvalence : il excelle dans l'art de la parole ; poète, René est un versificateur adroit ; il possède le sens de l'image et de la musicalité. Il affectionne le verbe précis, lapidaire et la densité dans la sobriété. Il a écrit des pièces de théâtre en français et en wallon, des procès de macrales pour les soirées du grand feu, des nouvelles et des contes illustrés grâce à la richesse de ses connaissances du milieu et à sa dextérité pour manier la langue.

Il maîtrise également l'art de la scène, tantôt comme metteur en scène ou créateur de décors, tantôt comme acteur. Il est tout autant féru de musique instrumentale et de chant choral. Il utilise aussi son talent diversifié à souhait, pour faire resurgir le passé par la sculpture et en recourant au moulage de sujets de la crèche, de pièces de la préhistoire, d'armes les plus variées...

Artiste complet, René est soucieux de vivre à fond sa région, son pays et de connaître son développement économique, social et culturel. C'est ainsi qu'il s'intéresse à la batellerie sur l'Ourthe, à l'histoire du bassin de l'Ourthe et au départ de la ligne de chemin de fer qui relie Liège à Jemelle.



Chantre de sa région, René est fier et avide d'en informer ses concitoyens de manière riche et vivante, tantôt sur un ton sérieux, tantôt avec humour. René, véritable observateur de ceux qui font vivre notre espace de vie, sait typer ses personnages au point de les faire évoluer de manière authentique et réaliste.

Aussi la bibliothèque, le Centre Culturel et la commune ont-ils profité, avec intérêt et plaisir évident, de l'exposition « Plumes et crayons luxembourgeois » et de l'opération « Je lis dans ma commune », pour mettre à l'honneur notre écrivain local, René Brialmont, qui a produit de manière exemplaire « Douda d'Êwe d' Oûthe », Douda étant l'Oûthleûx d'hier et le héros en bètchète d'aujourd'hui. Nos élèves, sous sa conduite avisée, ont fait la connaissance et celle de la bètchète.

Je clôturerai donc mon propos en remerciant les promoteurs de ce moment qui rendent hommage à René : le Musée de la Parole en Ardenne qui a un réel petit bijou ainsi que la bibliothèque et le Centre Culturel qui ont choisi dans leurs semaines d'animations, du 24 avril au 8 mai, de mettre en exergue l'atelier d'écriture, le bédéiste Raives, de s'associer à la fête du carrefour des générations, René Brialmont et Albin Georges le Terrien.

**Jean-Marie MOTTET**





**Allocution présentée par René Brialmont à l'Hôtel de ville de Durbuy lors de la sortie de son livre « Douda d'Èwe d'Oûthe ».**

### **Pourquoi écrire**

La question du jour est une fois de plus : pourquoi écrire ? D'aucuns répondent par : *pocwè nin* ? D'autres par : *ti freûs d' mî dè dmorer trankile* ! Et d'autres encore : précisez votre question ! Bon, je précise : pourquoi écrire en wallon ? Et s'il faut préciser davantage : pourquoi écrire en wallon en 2013, à 70 ans moins le quart, dans le nord d'une belle province où tout éditeur qui se respecte peut espérer tirer à 300 à tout casser. Excellent élément de réponse : on n'écrit pas en wallon pour s'enrichir dans un coin de province qui, en wallon, s'épelle *Lucsambour* au lieu de Luxembourg. N'en déduisez pas qu'on écrit en wallon pour ne pas être lu, mais constatons tout de même que le Lusambour ressemble plus à un pâté à la crème qu'à une belle province. Ah ! La belle province que celle-ci ! Ah ! Traverser le Luxembourg en voiture... Radar, zone à risques ! 51 trop vite ! 50, merci !

Ah ! Traverser la belle province sur ses routes humides au temps de Noël, avec ses rustines de nouveau tarmac où le pneu fait « chhhhh », et sur lesquelles on cadence sa chanson : il est chhhhh le divin chhhhh... *Mins ci n' èst nin po çoula, qu'on scrît è walon !*

Ah ! Si on écrivait en wallon pour acquérir la notoriété – et ce qui va avec – de l'auteur de Harry Potter, du producteur des Experts Miami, Experts Los Angeles, Experts Mahattan,... Bienvenue dans la ville où le crime ne dort jamais... *Amoussîz abèye è l' vèye wice qui l' kipètronèdje èst fameûsmint dispièrté... I fât heûrlor avou lès leûs po-z-aprinde a VIVRENSEMBLE...*

*Èst-c' po çoula qu' on scrît è walon ? Èst-c' qui vos m' vèyez sôrti on scénarion TV « Lès ècspèrts Bohon »...Lès ècspèrts al cwène dè bwès d' Viné ? Èst-c' qui vos m' vèyez grand producteûr d' ine émission è walon : « The Voice » ? Ou Desperate housewife ? Èst-c' qui vos m' vèyez avou l' toke èt l' blanke cazake di couhnî, avou ine bote di rēcènes po djower Top Chef, min.me si on n' veût pus qu' çoula so l' tèleûzion ? Est-ce qu'on écrit en wallon pour passer à la télévision ? Non ! Trois fois non ! Trois fois, mais pas quatre, hein.*

Est-ce que le langage wallon aurait peut-être une sorte de chance en publicité ? *Steampod total repair 10 antiage de Loréal... Lès suportèrs sèpèt pocwè ! ... Vitalinea omega 3, li seûl pampers qui v' done l' èûre èczacte ! ... Avou oral B, fini dè djèter !*

Est-ce qu'on écrit en wallon pour avoir une chance de percer un jour dans le genre éculé des blagues belges ? *Cwand on sôdart bèlje tape ine goupile di grenåde après twè, sâve tu abèye, ca i-l-a sûrmint li grenåde inte di sès dints !*

Est-ce qu'on écrit en wallon pour retrouver la couleur du langage rural d'il y a 50 ans ? « *Vinrez-v' djower â couyon oûy al sîze, Moncheû l' curé ? I n-ârè dè pèkèt* ». « En vérité, je viendrai » ... Un langage qui aujourd'hui



est beaucoup moins engagé ... « Venez-vous jouer ce soir au couyon, Monsieur le curé, vous feriez le quatrième » ... « Même si je fais le premier, je ne suis pas assez compétent dans cette espèce de joute cartulaire au nom audacieux » ...

Est-ce qu'on écrirait en wallon pour copier la cadence syncopée du rock anglais, ou plus modestement du country, dans l'espoir de se faire un créneau, une lucarne, une bawète au box office ? ... *Chal c' èst dès cûtès peûres tchô-tchô-tchôdes è s' boute, m' ènnè cwate po 'ne clouche. Tom Tom tom Cascoagne djèyes, boukètes, coûkes â boûre, so t' tièsse di boû a plats djvès. Oum pa pa oum pa pa oum.*

Est-ce qu'on écrirait en wallon pour prendre le maquis ? Pour contrer l'influence linguistique de l'anglais ou du néerlandais, quand on sait que pas loin de 15 % de nos mots wallons sont d'origine germanique, tels que : *sprâtchî, crompîre, man.ndaye, dringuèle, canifichtône, hèton, haminde ... sins roûvî canemane èt menhér.* Contrer les influences étrangères d'un langage, ce ne serait pas très halal, et de toutes façons c'est trop tard ! Parce que pour aller du belgicisme au franglicisme, on aurait pu passer par le classicisme. Comme par exemple : expression belgiciste, « je me demande s'i fera meilleur aller au djok, maintenant qu'on a restoppé la craie qu'y avait dans l' carreau de la fenêtre du cabinet », aurait pu être francisée en : « il sera, j'en conviens, d'un confort sans pareil d'aller en cet endroit faire défécation... La froidure est brisée par cette obturation, et la vitre ne laisse entrer que le soleil ». Mais pas question ! C'est le franglais qui l'a emporté haut la main : « le space-light du water close, tout est new ok et confortable again, alors tu peux use and go sans pull over of course ». Notre brave langage wallon, lui, se serait contenté d'une formulation plutôt plaintive, dans le genre : « *fâre bin fé on trô è plafond, sés' asteûre k' i-n-è pus rin po ranêri â cabinèt* ».

Parbleu, si toutes les langues parlées au sud du pôle nord doivent mourir un jour, il faut tout de même constater que le français, comme ma pension, a pris l'escalier, pendant que l'anglais, comme le coût de la vie, a pris l'ascenseur...

Est-ce que j'écrirais en wallon parce que je deviens vieux ? Et que, quand je m'éveille le matin, et que je regarde, sur ma table de nuit, mon dentier intégral deux pièces ricaner dans son verre d'eau, je m'inquiète de savoir – *nolo totus mori* (je ne veux pas mourir tout entier) – *s' i n' fâreût nin dès spès vères a mès lunètes po n' nin bouhî a costé dès touches di l' ordinateûr si dji vou scrîre ine sacwè d' a dmèye po wèster è l' èternité k' èst dvant mi ?*

Mon Dieu quelle hérésie ! L'éternité n'est pas devant nous, elle est derrière, et elle nous pousse, parce qu'il lui faut de la place pour ceux qui suivent. Ce n'est pas la peine d'écrire en wallon pour entrer dans l'éternité... *Pace ki, fais l' malin tant k' ti vous, i-n-ârè todi on pus malin k' twè po t' fé rider djus di t' fôteûy !*

C'est drôle... Jamais aucun auteur wallon n'a pris le risque d'écrire de la science-fiction : Stars wars... Transformers... Iron man... Comme si on savait instinctivement qu'à force d'imaginer l'épouvante on risque de la concevoir... *Èt pwîs, valèt, si bate a l' èpèye avou dès tûbes â néon, n' a rin d' pus dandjreû !*



Alors voilà. A la question « pourquoi avoir écrit *Douda d' Êwe d' Oûthe* en 2013 », j'avoue mon incapacité de répondre... Je me suis juste senti bien dans ma peau en tombant nez à nez avec un fragment d'argument historique, sur lequel un scénario s'est presque imposé par la force de sa seule invraisemblance, en même temps qu'il se dotait d'un personnage central, le Douda, réellement né Léonard Jacob à Sauheid le 18 décembre 1849, grand batelier de l'Ourthe devant l'Éternel, intronisé au folklore barvallois (j'aurais dû dire barvautois, mais est-ce qu'on dit marloietois ou neufchâteautois ou aywailletois ?). C'est de la prétention, ça môssieû ! Ben oui. Intronisé au folklore local il y a près de 40 ans, et, pour les besoins de l'histoire, vieilli lui aussi de près de 40 ans, et je lui en demande pardon... Il sera cela plus vite au rayon de l'Éternité. D'autres personnages encore offrent un pas de fiction à Douda, et parmi ceux-ci certains à titre posthume, comme Yves-Marie Renard ou Antoine Martiny ou Honoré Grégoire, ou bien in situ, comme Henri Godelaine, Jean-Marie Mottet et d'autres encore qui se reconnaîtront... Et que je prie de me pardonner de les avoir enmanchés dans cette aventure, où ils se sont tous acquittés de leur tâche avec honneur et bonne humeur.

J'adresse un vibrant merci à l'Administration communale qui me reçoit ce jour, au Musée de la Parole, qui a pris l'initiative et le risque de cette édition, au Centre culturel et à la Bibliothèque communale, qui ont activement collaboré à cette sortie de presse, et à vous tous, mesdames, messieurs, chers amis, et je vous promets de vous laisser tranquilles en n'écrivant plus rien avant qu'il soit longtemps !

Barvaux, le 3 mai 2013,

**René BRIALMONT**